

L'ORGUE DE L'ABBAYE D'OURSCAMP

J. BOUTEILLER*

A l'inverse de la plupart des orgues qui constituent le patrimoine français et dont les restaurations et les transformations successives alimentent les polémiques de bon nombre d'experts, l'orgue de l'Abbaye d'Ourscamp n'a pas d'histoire puisqu'il a été construit au lendemain de la deuxième guerre mondiale. Commandé, dès la fin de la guerre par le Comte Biver qui avait déjà doté la Chapelle de l'Abbaye d'un autel monumental et d'une fort belle série de stalles, il a été achevé et installé en 1947 dans la "Salle des Morts" (l'ancienne infirmerie de l'Abbaye) transformée en chapelle après la destruction de l'église abbatiale.

Sa conception, résolument romantique, a longtemps laissé imaginer que l'instrument aurait pu être un orgue de salon construit par Cavallé-Coll. Certains en situent même la provenance dans l'Est de la France. Les Archives de l'Abbaye, appuyées par une confirmation très formelle du Père Supérieur de la Communauté installée depuis 35 ans dans l'actuelle abbaye, montrent cependant que l'instrument a bien été construit, pour l'abbaye d'Ourscamp, par le facteur alsacien Roethinger.

Le souci initial du créateur de l'instrument de placer l'organiste au milieu des stalles pour l'insérer dans la communauté des moines et le faire participer plus directement à l'expression musicale de l'office a conduit à une disposition inhabituelle de la console, séparée du buffet par une trentaine de mètres. Outre qu'elle impose, bien évidemment la transmission électrique, cette disposition entraîne un décalage entre le jeu de l'organiste et sa perception de la note jouée qui crée, pour lui, une difficulté supplémentaire bien inutile. On peut d'autant plus regretter cette installation isolée de la console que l'esprit de réforme liturgique qui a cru devoir bannir la musique et le Plain Chant des Offices religieux, a, en même temps, chassé les moines de leurs stalles, les éloignant du même coup de l'organiste, isolé, en fin de compte, tant de la communauté monastique que de son instrument. Cette disposition, enfin, ne va pas sans poser de problèmes techniques du fait de la multiplicité des câbles électriques qui relient la console au buffet et dont la longueur augmente évidemment la vulnérabilité. Un entretien régulier de l'ensemble de l'installation électrique a permis, jusqu'à une époque récente, un fonctionnement satisfaisant de l'instrument. La fragilité d'un câblage qui a maintenant plus de trente ans rend cependant nécessaire une révision complète de l'ensemble de la transmission électrique. Cette révision sera vraisemblablement réalisée au début de l'année 1981.

A l'exception du remplacement d'une Trompette au clavier de grand orgue par un Bourdon de 8 pieds, il y a une vingtaine d'années, la composition des jeux est celle d'origine. L'orgue comporte 28 jeux répartis sur trois claviers manuels de 61 notes et un clavier de pédale de 32 notes. Cette composition est la suivante :

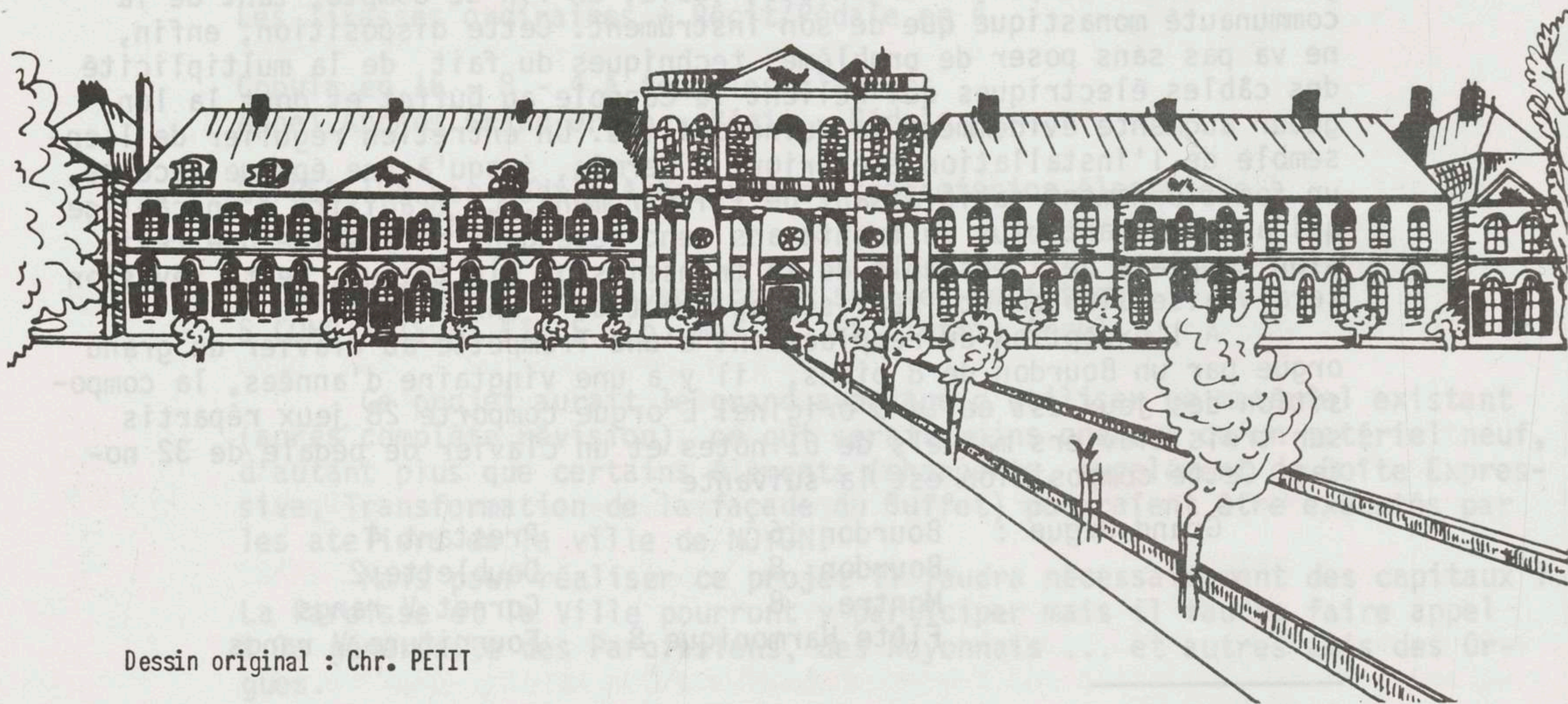
Grand Orgue :	Bourdon 16	Prestant 4
	Bourdon 8	Doublette 2
	Montre 8	Cornet V rangs
	Flûte Harmonique 8	Fourniture V rangs

(*) Organiste titulaire de l'instrument.

Positif :	Cor de nuit 8	Nazard 2 2/3
	Flûte douce 4	Tierce 1 3/5
	Flageolet 2	Cromorne 8
Récit :	Diapason 8	Mixture IV rangs
	Flûte creuse 8	Basson de 16
	Gambe 8	Trompette 8
	Voix céleste 8	Clairon 4
	Flûte octaviante 4	Tremblant
	Octavin 2	
Pédale :	Soubasse 16	Basse 8
	Flûte 16	Basse 4

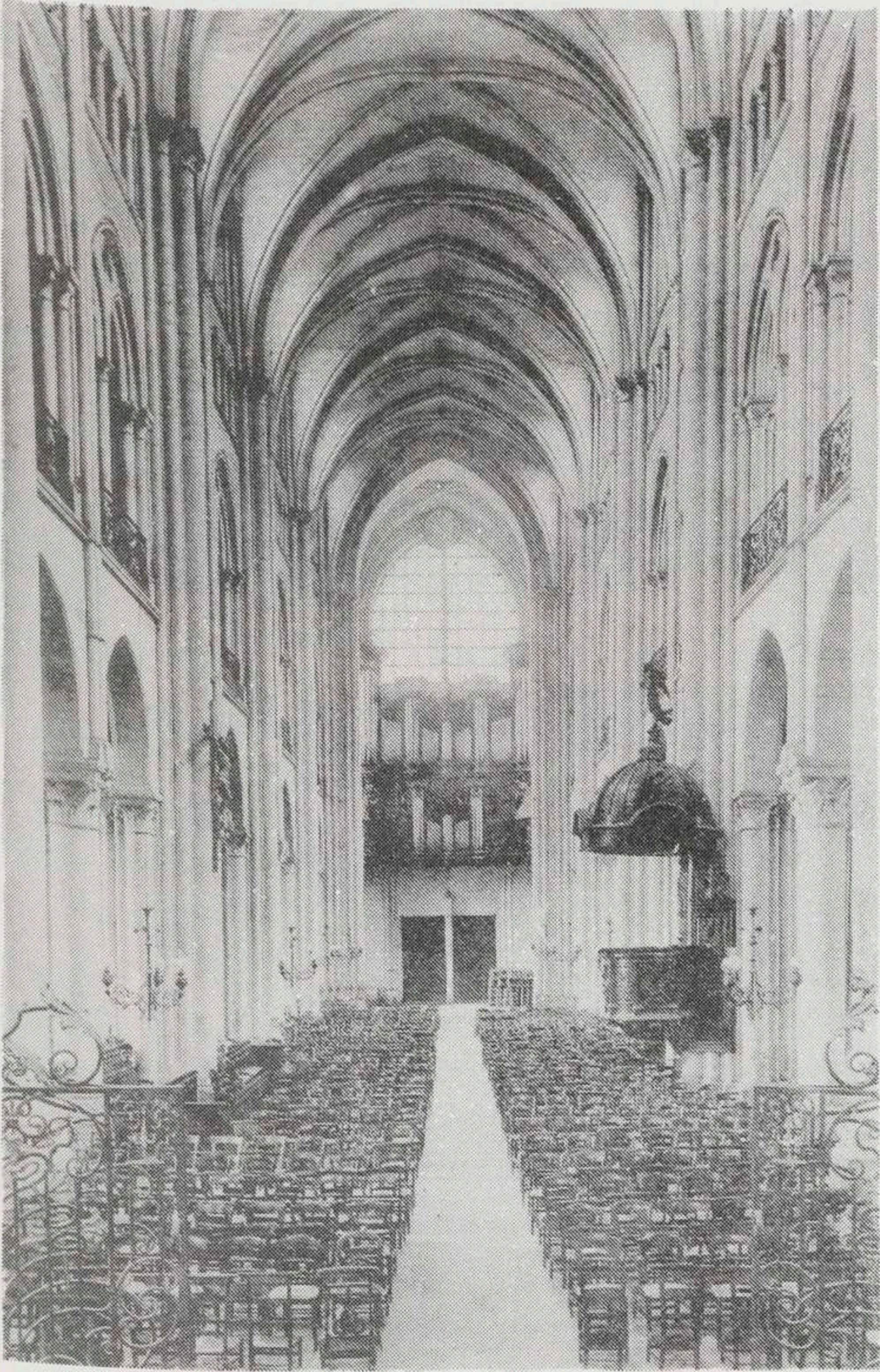
Le Récit et le Positif sont expressifs. Les accompagnements des claviers manuels sont possibles en 16 pieds et 4 pieds (c'est-à-dire à l'octave inférieure et à l'octave supérieure en dehors de l'accouplement direct). Aux trois tirasses normales, s'ajoute une tirasse en 4 pieds du Récit. Enfin, l'orgue dispose de deux combinaisons générales, de cinq combinaisons fixes et d'un appel progressif des jeux par pédale de crescendo.

Ayant souligné l'inconvénient important de la traction électrique "à distance" il convient, en contrepartie, de constater les possibilités multiples que réserve cette même traction électrique au plan des accouplements et des tirasses ainsi que des appels de jeux. La composition de l'orgue appelle également quelques réserves, notamment la faiblesse des jeux de pédale où l'on ne trouve aucun jeu de mutation et aucun jeu d'anche et où le jeu de 8 et le jeu de 4 pieds ne sont qu'un même jeu en extension. Ces observations étant faites, il faut en fin de compte se réjouir de disposer, dans notre région, d'un orgue bien entretenu, joué en concert et adapté à la très vaste littérature musicale post-classique. Il nous permet de rappeler que la musique et la créativité musicale ne se sont pas arrêtées à la fin du XVIIIe siècle. C'est un mérite qui vaut d'en oublier les imperfections.

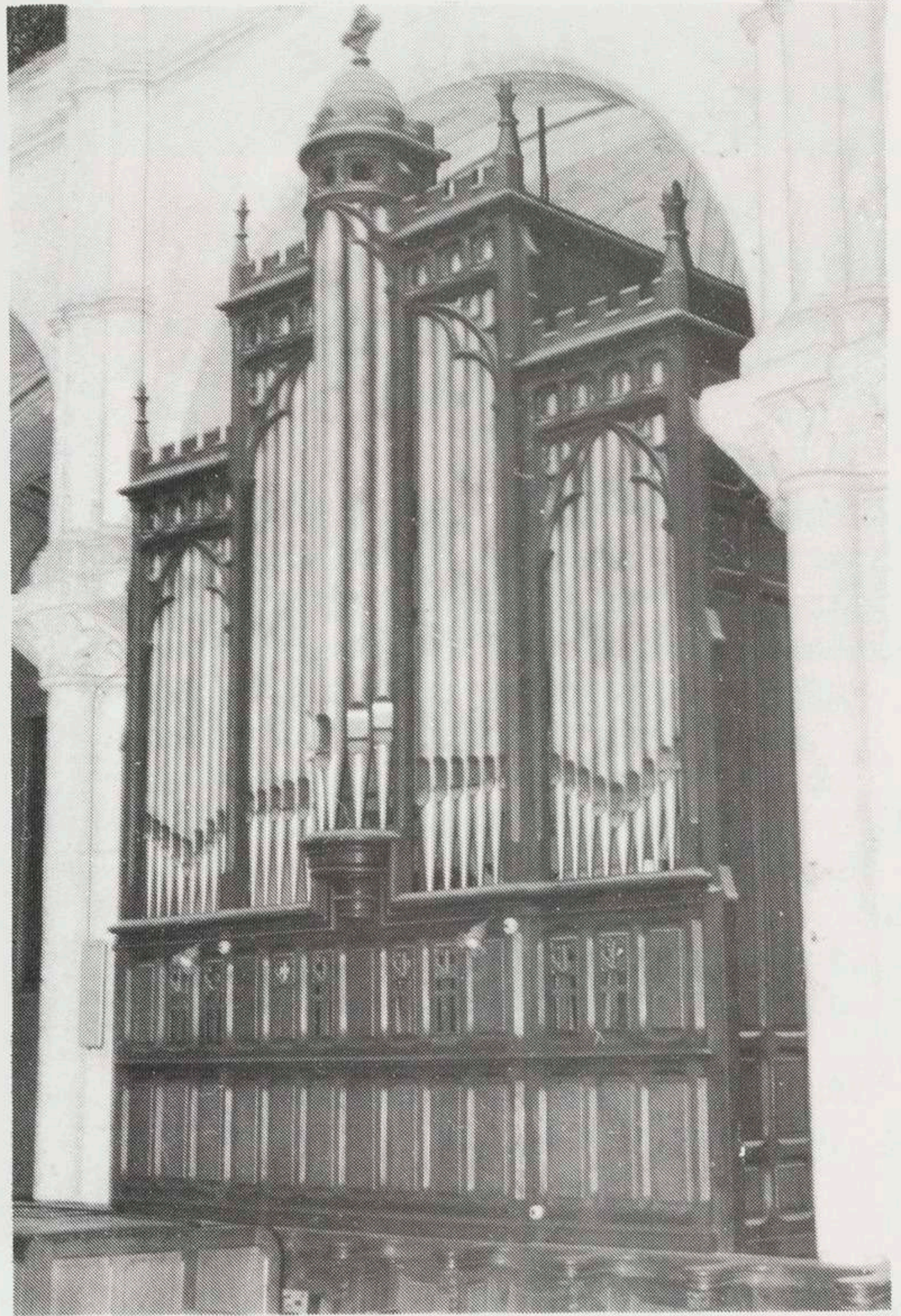


Dessin original : Chr. PETIT

Cathédrale de NOYON



Le grand orgue avant sa destruction



L'Orgue de Choeur



Abbaye d'OURSCAMPS

